

d'insuccès absolu. De fait, les derniers rapports montrent plutôt que l'efficacité des parasites introduits au pays augmente de façon bien marquée. Les espèces les plus aptes à jouer un rôle important dans la lutte contre la mouche à scie de l'épinette sont le parasite des cocons, *dalbominus (microplectron) fuscipennis* (Zett.), et quatre parasites des larves: *exenterus amictorius* (Fab.), *E. claripennis* (Thom.), *E. vellicatus* (Cush.) et une espèce de *sturmia*. Il semblerait, pour le moment du moins, que l'*exenterus* et le *sturmia* soient plus persistants que le *microplectron* lorsque le nombre des hôtes n'est pas élevé. Malgré la difficulté de recueillir le matériel d'étude et, par conséquent, la probabilité que le parasitisme ait été sous-estimé, on a recueilli plus de parasites des larves en 1945 que durant les huit années antérieures réunies. Il semble fort probable, par conséquent, que du moins les quatre espèces mentionnées ci-dessus deviendront de plus en plus efficaces d'année en année.

L'usage intensif des parasites pour lutter contre les fléaux d'insectes introduits constitue en lui-même un argument en faveur d'autres recherches sur des méthodes analogues pour combattre certaines espèces indigènes. Diverses initiatives sont plus ou moins clairement indiquées. Entre autres il y a l'étude des effets des espèces déjà introduites; l'introduction de nouvelles espèces pour des fins déterminées, surtout quand il est manifeste que les parasites indigènes ne conviennent pas; l'étude plus intense de la faune parasitique indigène et des méthodes propres à en augmenter l'efficacité actuelle. Des mesures ont déjà été prises en ce sens et l'on peut raisonnablement s'attendre que durant les années à venir cette phase de la lutte biologique devienne de plus en plus importante dans le domaine de l'entomologie appliquée. Dans leur travail sur les parasites les entomologistes forestiers collaborent étroitement avec le laboratoire de parasitologie du Dominion, à Belleville (Ont.). Ce laboratoire est l'une des institutions les plus modernes du monde en son genre. Il est suffisamment outillé pour l'importation, la propagation et la libération de grandes quantités de parasites.

Au paragraphe des pertes causées par les invasions des insectes, il a été fait mention en passant de la maladie "à virus" de la mouche à scie européenne de l'épinette. La façon étonnante avec laquelle cette maladie a contribué au déclin rapide de l'un des fléaux de la forêt les plus dangereux a fait reconnaître d'une manière passablement générale les possibilités des organismes morbifiques comme facteurs de la lutte contre les insectes. Bien que le cas de la maladie de la mouche à scie de l'épinette soit peut-être mieux connu que tout autre, du public en général, il n'est pas le seul dans l'histoire de l'entomologie. Par le passé, il a été accordé trop peu d'attention à la maladie comme alliée possible de l'homme dans sa lutte contre les insectes. Le manque de confiance dans l'efficacité des maladies est dû en partie à ce que, dans les conditions naturelles, leur propagation est parfois trop lente pour empêcher les insectes de causer de grands dommages et en partie à ce que de nombreux essais antérieurs de dissémination de la maladie ont échoué complètement. De l'avis des experts, cet échec doit être attribué en grande partie à l'ignorance en ce qui concerne les virus eux-mêmes et à la mésestimation de leurs caractéristiques exceptionnelles. On peut affirmer sans crainte, à la lumière des progrès accomplis ces dernières années, que toute méthode de nature à accélérer leur propagation et leur activité est justifiable au point de vue économique. Aussi, la division de l'Entomologie a-t-elle inauguré récemment un programme préliminaire d'études sur les maladies qui s'attaquent à la mouche à scie de l'épinette et à la tordeuse à tête noire des bourgeons. En 1946, ces études ont été intensifiées et étendues